

# Echos des Fêtes de Bulle

Autor(en): **Savary, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **84 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230292>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

rin, curé, doyen du décannat de la Part-Dieu, se tournant vers les fidèles, s'adressa, à eux, en patois.

Déjà quand il nous fut donné de lire les *Paraboles* traduites en patois du Jorat par M. Goumaz, avions-nous été pris par cette langue paysanne qui restitue aux paroles du Christ leur esprit même et non plus seulement la lettre...

Evoquant « le doux colin dou Ranft », Nicolas de Flue qui, appelé, quitta tout pour s'en aller souffrir sous le signe de la Croix, M. l'abbé Perrin sut, dans l'admirable patois qu'il parle d'abondance, le rapprocher de tous les terriens et, avec cette familiarité quotidienne et saisonnière qui suinte de tous les mots du *villhio devesâ*, nous faire entendre la grandeur de son civisme et de son sacrifice. Il exalta le rôle de la Croix qui, chez nos anciens, profondément chrétien, donnait lieu à des rites, témoignages d'une sincère piété...

Enfin quand, à l'Élévation, tambourinaires et galoubets de Provence firent entendre leur douce et tendre mélodie, l'émotion fut à son comble. Ah ! ce beau commencement d'un dimanche lumineux entre tous les dimanches, qui l'oubliera désormais ?

C'est ainsi que le cœur bien préparé, on s'en fut faire visite au Musée gruérien et vouer une pensée à l'Abbé Bovet dans l'humble chambre réservée à son souvenir. L'abbé Bovet, mais est-il besoin d'insister... Peut-on évoquer la Suisse romande sans songer à ce chantre inégalable de nos terroirs et qui fut un patoisant de bonne et harmonieuse lignée.

( *A suivre.* )

R. Molles.

**DONNEZ LA PRÉFÉRENCE**

aux annonceurs du

**Conteur Romand**

## Echos des Fêtes de Bulle

*De notre érudit confrère Léon Savary dans la Tribune de Genève :*

« A l'Évangile, le curé-doyen prononça un sermon en patois qui est véritablement une des choses les plus émouvantes que j'aie entendues de ma vie entière. C'est que le patois, langue essentiellement familière, faite pour la vie quotidienne, prodigieusement imagée, donc poétique, mais aussi très réaliste, permet à un orateur de tenir des propos qui, traduits en français, paraîtraient presque choquants, ou en tout cas un peu singuliers. »

... *Et plus loin :*

« Feu mon ami Maxime Quartenoud improvisait volontiers un discours en patois lorsqu'il était de passage dans une commune rurale et qu'on lui demandait de prendre la parole. Mais c'était en somme à titre privé ; tandis que M. Théodore Ayer, vice-président du Conseil d'Etat fribourgeois, était bel et bien le porte-parole du gouvernement, ainsi qu'il l'a du reste relevé. »

Son discours : un judicieux plaidoyer, très convaincant.

*Du journal La Gruyère :*

Joseph Yerly a relevé qu'entre l'araméen qu'employait le Christ et le gruérien de nos patoisants, il y a une parenté de l'esprit qui rend frères ces parlars.

Le pasteur Goumaz, qui fut le distingué traducteur des *Paraboles*, en patois du Jorat, disait déjà : « Le Christ, s'adressant aux humbles, leur parlait dans leur langue : le dialecte populaire l'araméen ! »